

Sylvie Françoise

Je, tu, ils
ou Je conjugue
aimer au passé...



Intro

Le cœur de Coco

Il me sera bien difficile de vous raconter mon histoire, ou plutôt devrai-je dire mon aventure. Pourtant, je brûle d'en parler. Il est vrai que les matérialistes, les rationalistes et autres... istes en riront mais qu'importe ! C'est mon histoire.

Une histoire d'amour, peu banale. Vous me direz, mais toutes les histoires d'amour sont peu banales, toutes sont ... uniques !!! Jusque là, je suis d'accord, sauf que la mienne l'est vraiment et pour cause je suis tombée amoureuse d'un homme qui n'existe... plus !!! C'est ça, riez, je vous entends d'ici !

Alors accordez – moi, un peu de votre précieux temps, tournez la page et lisez ceci. Peut-être suis-je folle mais en ce cas, laissez-moi vous entraîner dans ma folie, au pire vous vous moquerez, au mieux vous rêverez...

Chapitre 1

Je suis une secrétaire, très ordinaire, qui vit dans une banlieue très ordinaire, proche de Paris. J'appelle Cora Lefaon. Je suis petite, brune, un peu ronde... Les yeux rieurs et le sourire facile, enfin en temps normal.

Donc, je suis secrétaire. Chaque matin, j'arrive de très bonne heure, bien avant mon exigeant patron. Chaque matin je vérifie que la femme de ménage n'a pas déplacé les précieux papiers sur le bureau dudit patron, en faisant la poussière... Cet homme est capable de rentrer dans des colères folles et dévastatrices. Après ma petite ronde, je fais couler le café, bien fort parce que « Monsieur » ne le boit que comme ça ! Deux tasses, avant de commencer sa journée de travail. J'aime sentir l'odeur du café chaud, et seulement après ce petit cérémonial, je trie le courrier, je prends les messages laissés sur le répondeur après la fermeture des bureaux, la veille et je lis les mails. J'apprécie le silence du bureau, à la fois angoissant et reposant. Cette atmosphère très particulière qui règne avant l'arrivée de mes collègues. Le calme avant la tempête.

J'aime mon travail, bien qu'ayant la rémunération d'une simple secrétaire, mon job est celui d'une assistante. Mon bureau est adjacent à celui de mon boss et donc séparé de mes deux autres collègues Abigail et Sophie. Il y a, en plus, de mes deux collègues, un comptable, un pigiste et l'assistant du pigiste qui s'occupe de la mise en page des articles que l'on publie. Au fait, je travaille pour un magazine spécialisé dans la médecine !!!

Le journal se trouve dans une bâtisse, datant du XVIII^{ème} siècle, c'était un hôtel particulier appartenant un homme aussi fortuné que mystérieux. L'extérieur avait gardé tous son charme d'antan, nous avions une terrasse pour déjeuner le midi et peu de jardin qui rappelait aisément le parc qu'il fut jadis. L'intérieur, par contre, était entièrement rénové et n'avait plus rien de charmant. C'était... fonctionnel ! Mais qu'à cela ne tienne, ça ne m'empêchait aucunement de rêver, que dis-je de fantasmer sur ledit propriétaire. Il ne restait rien de sa fortune, aucun héritier reconnu... Bref cet homme que je trouvais si fascinant, personne n'en savait rien et tout le monde s'en fichait. Il était mort depuis trop longtemps.

Finit de rêvasser voilà mon patron, la journée commençait, et elle commençait fort vu la tête qu'il faisait...

– Bonjour Monsieur !

– Bonjour Cora.

Il passa devant moi comme un courant d'air et claqua la porte de son bureau. Les heures passèrent à une allure folle, et moi je passais de mon ordinateur à mon téléphone, et de mon téléphone à mon ordinateur tout en répondant aux questions que ne manquait pas

de mon poser mes charmantes collègues. L'ours sortit de son antre :

– Cora !

– Oui, Monsieur ?

Il jeta plus qu'il ne posa un dossier sur mon bureau.

– Ceci doit être au courrier demain matin, occupez-vous en ce soir !

Il tourna les talons et claqua la porte derrière lui, à nouveau, ce qui me fit sursauter et déclencha mon mal de crâne. « Mais qu'est-ce qu'il avait mangé aujourd'hui ? C'était pratiquement l'heure de fermeture, mes collègues rangeaient déjà leur bureau et moi, pauvre cloche, j'allais me taper des heures de boulot supplémentaires ! Et puis qu'elle importance de toute façon personne ne m'attendait, alors ... »

Le bureau se vida petit à petit, mon boss fut le dernier à partir et tout redevient calme, comme ce matin... La nuit tomba, je travaillais encore. Tout d'un coup, j'entendis la porte du fond claquer, je sursautai et je pensais à la femme de ménage, elle était très discrète, et savait se faire oublier... Je me replongeais dans mon travail. La porte claqua à nouveau, je fronçais les sourcils et tendit l'oreille, ça ne pouvait pas être elle, pas deux fois et puis il commençait vraiment à être tard... Mon cœur se mit à cogner dans ma poitrine. « Et si c'était un voleur ? Ou pire ... » je serrais le coupe-papier dans ma main tremblante et décida d'avancer jusqu'à la porte. Je tremblais comme une feuille, pour ne pas faire de bruit, je m'étais déchaussée. Le couloir était éteint, j'avançais en rasant les murs. Je sentais la sueur couler sur mes tempes. « Ça m'apprendra à rester si

tard au bureau. Je voyais déjà les gros titres demain : « Une secrétaire assassinée sur son lieu de travail ! Pathétique, comme fin... » Après ce qui me sembla une éternité j'atteignis la porte et... personne !! La porte était fermée à double tour. « Ça y'est, je yoyotte, la fatigue, sans doute » Soulagée je retournais vers mon bureau et là je vis mon fauteuil tourné comme si j'étais dedans. Les touches de mon clavier s'enfonçaient et écrivaient des mots que je n'arrivais pas à lire de là où je me trouvais, cette fois, j'étais vraiment terrorisée, tétanisée par la peur, les yeux ronds, la bouche ouvertes, ne croyant pas ce que je voyais. J'entendis un hurlement et fut la première surprise de constater que c'était moi, qui criait. Et puis, d'un coup mon fauteuil se calma, mon clavier redevint silencieux. Lentement, j'avançais vers mon bureau et regarda mon écran et découvrit avec stupeur ce qui y était inscrit.

– Bonsoir Cora, j'ai enfin trouvé le courage de vous contacter, cela fait si longtemps que je vous observe...

Mon sang ne fit qu'un tour et sans plus réfléchir je pris mon manteau, mon sac et je filais comme ci, j'avais le diable aux trousses. Ce n'est qu'une fois dans mon appartement que je réalisais que j'avais laissé le bureau sans dessous-dessus.

J'essayais de ne pas penser à ce qui venait de m'arriver. Je pris ma douche, me prépara un plateau-télé. C'était vraiment incroyable et pourtant je n'avais pas rêvé ! Mon répondeur clignotait, machinalement j'appuyais sur la touche « écoute » : « Bonjour ma puce s'est maman, je t'attends ce week-end, rappelle-moi pour confirmer !! » Je souris, un week-end au bord de la mer, à se faire dorloter par maman...

c'était tentant. « Coucou, Chouquette !! C'est moi ta meilleure amie, tu te souviens ?? Rappelle-moi s'il te plait » « Nathanaëlle Vincent, ma Nana, un jour sans nouvelle et elle stresse, vais-je partager avec elle, mon expérience de ce soir ? Elle est si cartésienne, qu'elle se moquera à coup sur... »

Comme je m'y attendais je dormis mal, mon sommeil fut peuplé de rêve hanté par la silhouette d'un homme. Je vis l'aube se lever et s'est migraineuse que je partis pour le bureau. Lorsque je tournais la clé dans la serrure, mon cœur s'affola, à nouveau. J'inspirais un bon coup, et ouvrit la porte d'un coup sec, décidée à ne pas me laissé envahir par la panique, je me dirigeais vers mon bureau. Les yeux écarquillés je constatais que tout était en ordre et que l'ordinateur était éteint. Je savais pertinemment que personne n'était entré.

– Bon, ça suffit, stop ! Je n'en peux plus !

Je sentis un souffle chaud effleurer ma joue. Mon corps fut parcourut de frisson. « Il » était tout près de moi. J'entendis un murmure dans ma tête :

– Il y a si longtemps que je vous observe. Je m'assoie en face de vous et je vous regarde travailler. Je connais tout de vous. Je vous connais mieux que vous-même...

Mes jambes ne me tenant plus je me laissais choir dans mon fauteuil. Je ne rêvais pas, « Il » était présent. Je m'entendis lui répondre :

– Pourquoi maintenant ?

– Pourquoi pas ?

– Pourquoi moi ?

– Parce que vous êtes d'une sensibilité incroyable, vous me sentez, vous m'entendez...

Je l'interrompis.

– Ridicule, c'est ridicule, vous croyez que je vais discuter avec vous, comme ça !!!

– C'est ce que vous faites, non ?

La, « Il » marquait un point. Cette constatation m'arracha un soupir.

– soit. Mais vous voyez là, je n'ai pas le temps, alors sortez de ma tête et laissez-moi faire ce que j'ai à faire comme d'habitude. Ou-bli-ez-moi !

– Vous oubliez ? Impossible mais me taire, c'est possible... J'ai l'habitude ...

Je levais les yeux au ciel. J'entendis son rire. Un rire grave, doux, terriblement troublant et je sentis encore ce souffle chaud, comme une caresse, effleurer ma joue. Sans réfléchir mes yeux se fermèrent. Je me repris immédiatement.

– Sans commentaires.

Il rit d'amusement.

– Je n'ai rien dit.

J'hochais la tête et mit au travail, mal à l'aise, me demandant constamment où il se trouvait, s'il me regardait, il disait que j'avais une sensibilité extraordinaire, je ne trouvais pas, moi ! Il ne quitta pas mon esprit de la journée, même mon patron aperçu que j'étais ailleurs...

– Vous allez bien, Cora ?

– Oui, Monsieur.

– Des soucis personnels ?

– Absolument pas.

J'étais étonnée, d'habitude j'avais l'impression d'être transparente même lorsqu'il me regardait.

– Bon alors, concentrez-vous et retapez ceci. C’est ni fait, ni à faire. Servez-vous du correcteur, il me semble que votre logiciel en possède, non ?

Il me tendit le parapheur en me regardant droit dans les yeux, ce qui me fit rougir. » Me concentrer, ça tenait du miracle, en ce moment... »

– Oui, Monsieur, excusez-moi.

– excuses acceptées.

« Chassez le naturel et il revient au galop ». Il referma la porte, d’un coup sec. Je fis une grimace à la porte qui venait de se refermer. Le pigiste pénétra dans le bureau à cet instant précis, il me décrocha un sourire complice.

– Salut Cora, des soucis ?

Il s’assit sur la chaise en face de moi.

– Non, pas vraiment, en fait, si. J’ai passé une sale nuit.

– Allez viens, prends une pose, je t’offre un café.

Une petite kitchenette était aménagée pour les employés mais il ne fallait jamais s’y attarder en dehors des heures autorisées. Je secouais la tête.

– Impossible, Marc.

Je lui montrais le parapheur.

– Je dois refaire ceci, pour hier.

Il me regarda d’un air faussement navré et se mit à rire.

– Alors la prochaine fois.

– Ça marche.

« Bon ma Cora, au boulot ! » L’après-midi passa très vite à mon grand soulagement. J’avais hâte de voir le bureau déserté par ses employés pour me retrouver avec mon fantôme. J’avais hâte et en même

temps je redoutais de me retrouver seule avec lui, si seulement je pouvais le voir...

Quand enfin mon boss claqua la porte d'entrée, je me surpris à attendre qu'il se manifeste. » C'est sûr, j'ai l'air stupide ». Un quart d'heure passa, puis une demie-heure. J'étais si déçue que je m'en voulu. « Mort ou vivant, un homme reste un homme, toujours à vouloir se faire désirer ! » On était vendredi aujourd'hui, devrais-je attendre lundi pour le revoir ? Lentement, je rentrais dans mon appartement désespérément vide. A peine arrivée mon téléphone sonna, sans prendre le temps de me déchausser je me jetais dessus pour décrocher.

– Allô

– Et bien Cora, je me faisais un sang d'encre, tu ne m'as pas appelé. Y aurait-il un homme là dessous ?

– Tu peux passer Nana ?

– Alors là je sens du désespoir dans ta voix, toi tu ne vas pas bien du tout.

– J'ai juste besoin de discuter, tu comprends ?

– J'arrive, les copines c'est fait pour ça, non ?

Je raccrochais le téléphone en soupirant, commença à me déshabiller pour aller prendre ma douche avant l'arrivée de mon amie, quand je le vis. Mon souffle se coupa, mon cœur s'emballa. Il était là, devant moi. Moi qui venait d'enlever mon pantalon mais cela n'avait pas d'importance, il était si beau, beau à couper le souffle, beau à se damner... Des yeux bleus, bleus comme les cieux. Quel plaisir de s'y noyer. Des cheveux châtain, retenus en queue en bas de la nuque, par un ruban noir, une mâchoire légèrement arrondie mais volontaire, une bouche bien dessinée aux lèvres minces et sensuelles. Son front

était large et son nez un épais. Il devait faire un mètre quatre vingt environ. Des épaules larges, un torse musclé, des jambes puissantes, il était parfait. Il était habillé comme un corsaire, pantalon moulant, bottes de cuir et chemise blanche à jabot. Je m'appuyais discrètement sur ma commode, troublée.

– Je ne vous attendais pas, je... je... mais comment ...

Je m'empourrais, je bégayais et je finis par m'énerver.

– Mais enfin sortez de ma chambre !!!

Il me fixa en silence et finit par me dire :

– Désolé.

Je sentis qu'il allait s'en aller et tout d'un coup je ne voulus plus qu'il me quitte.

– Noooon... Heu, je veux dire...

Un sourire amusé étira ses lèvres.

– Je sais ce que vous voulez dire.

Il sortit de ma chambre et se dirigea vers le salon. Il continua à me parler de l'autre pièce.

– J'ai cru comprendre cet après-midi que vous désiriez me voir, alors j'ai pensé que c'était le bon moment pour vous apparaître tel que je fus... De plus, j'ai senti votre solitude, alors je suis venu jusqu'ici, histoire de ne pas vous laisser seule. Je n'aime pas lorsque vous êtes triste...

« Ho ! Mon Dieu, il a dit : je n'aime pas lorsque vous êtes triste », mon cœur battit un peu plus vite. Je l'écoutais parler et je me sentais pousser des ailes. Il était là, avec moi. J'étais dans ma chambre en train de me déshabiller et lui me parlait dans le salon. Je rentrais dans ma douche et il continuait à me parler,

j'entendais sa voix dans ma tête. C'était étrangement euphorisant, grisant...

– ... Je sais, j'aurai dû faire plus attention, j'aurai dû prendre des précautions, m'annoncer avant d'apparaître mais je n'ai pas résisté...

Je l'entendis rire. Ce rire, son rire, je l'aimais déjà. Savait-il qu'il me faisait cet effet ? Surement, il savait tout de moi, il me l'avait dit et ça ne me gênait pas. C'était plus simple ainsi, pas la peine, d'explication, on gagnait un temps précieux, ainsi. Un temps pour quoi ? La question resta en suspens. La sonnette retentit, Nana arrivait. J'enfilais mon peignoir et courut nu pieds et dégoulinante, pour ouvrir la porte. Je me retournais vers lui mais il avait... disparu. Décidemment, fréquenter un fantôme avait ses avantages !

Elle m'embrassa sur la joue et se dirigea droit dans ma cuisine, elle se servit un verre de vin et s'assit sur un tabouret.

– Alors raconte ?

Je croisais les bras sur la poitrine, un sourire flottant sur les lèvres.

– Te raconter quoi, Nana ?

– Et bien, tu ne me laisses jamais sans nouvelles. Alors, selon moi tu as du être vraiment très, très occupée... Si occupée que tu n'as pas eu le temps de prendre de mes nouvelles... Allez dis-moi, comme est-il ?

– Divin.

– Ah ! Je le savais, je le savais ma Cora est amoureuse.

Elle sauta du tabouret et me pris dans ses bras. Elle me fit tourner.

– Doucement Nana, tu y vas fort.

Je riais, elle me prit la main et m'entraîna dans le salon, sur le sofa.

– Dis-moi tout ! Comment et où l'as-tu rencontré ? Comment est-il physiquement ? Quel est son nom ? Qu'est-ce qu'il fait dans la vie ?

– Par hasard, au bureau, châtain, yeux bleus, un mètre quatre vingt environ et sexy très sexy, tellement sexy qu'il en est énervant, et ...

– et ?

Je me rendis compte que je ne connaissais pas son nom et encore moins son histoire. Je me levais du sofa et me dirigeai vers ma chambre pour enfiler une tenue confortable car je commençais à avoir froid dans mon peignoir humide.

– et rien, c'est tout.

– Comment ça c'est tout, tu veux dire que ...

– Je ne veux rien dire du tout, OK !

– OK, OK, je ne m'en mêlerai pas... enfin presque pas.

– Nana, tu es désespérante...

Je l'entendis rire. Elle alluma le CD, une musique d'ambiance emplît la pièce. Elle vint s'appuyer sur ma porte.

– Est-ce que tu es amoureuse de lui ?

Je suspendis mon geste.

– Je ne sais pas, je ne le connais pas, c'est juste que... .. il m'a fait une forte impression et il ne quitte jamais mes pensées, tu comprends ?

– Ho que oui !!!! Toi, l'irréductible solitaire ! Qui l'eut cru...

– Ne te moque pas, s'il te plaît...